

dans un ordre inférieur d'idées nous entendions cette grande parole qui changea la face du monde: "allez, enseignez les nations," car le missionnaire agricole est instruit et dévoué, la population a confiance en lui, et exécutera ce qu'il demandera pour le bien général. Nous voyons là, à l'œuvre le bon prêtre, le curé dévoué, celui-là même qui a doté le pays de nos grands collèges et qui y a amené l'élève. C'est lui qui a formé nos hommes de haute éducation; nul doute qu'il réussira également pour l'agriculteur: qui peut plus peut moins. Quels glorieux et fertiles sillons nous allons tracer s'il nous enseigne à traiter le sol comme il a enseigné à tant de compatriotes distingués à manier la belle langue française. Nos fromages méritent alors de passer à l'académie, soyez en surs, et tous les gourmets anglais même ceux de Bristol se pâmeront devant le *french cheese*.

Dans nos collèges on nous enseigne à tout apprendre, de là le succès d'un si grand nombre de compatriotes dont s'enorgueillit notre histoire. Si nous sommes forts aux champs comme l'ont été à la tribune, au journal, au forum, tant d'élèves de notre clergé comme les Chauveau, les Papineau, les Taché, les Routhier, les Ferland, les Casgrain et tant d'autres, quels Cincinnati nous aurons! Alors le dépeuplement n'aura plus de prise sur nos campagnes. Tous nos champs seront fertiles, la prospérité de notre peuple sera complète, nous aurons le succès matériel comme nous avons déjà le succès intellectuel. Avec la science présidant à la bonne pratique, l'aisance renaîtra partout. La science a déjà chez nous, au moyen du silo, considérablement raccourci nos longs hivers et refait leur réputation que voulut endommager Voltaire. Le silo! Providence pour nos rudes climats! serre d'un nouveau genre qui va nous donner l'été sur la neige. Nos missionnaires agricoles en répandront la pratique par tout le pays. Bienvenue à cette vaillante co-opération.

SYNDICATS DE BEURRERIES ET FROMAGERIES.

La société d'Industrie Laitière va nous aider à répandre les syndicats de beurrieres et de fromageries.

Les syndicats sont l'organisation et l'organisation est le succès. Le syndicat est aussi l'école, comme vous le savez. Il est formé par la réunion de plusieurs fabriques qui choisissent leur inspecteur, lequel est accepté et payé pour la moitié de ses frais par le gouvernement, s'il est porteur d'un brevet de l'école de St-Hyacinthe. Il est de la dernière importance que tout le pays soit syndiqué; aussi ce matin, dans la réunion que nous avons eue à l'école même, où j'ai été heureux de voir un si grand nombre d'élèves, je leur ai tout particulièrement recommandé de faire tout en leur pouvoir pour étendre dans le pays cette organisation d'usyndicat. Quand un de ceux-ci est créé, l'inspecteur formé lui-même à St-Hyacinthe en parcourt les fabriques durant toute la saison; enseignant partout le meilleur mode de fabrication.

Je demande avec instance à la direction de la société d'industrie laitière de partager le territoire non encore syndiqué de la province entre un certain nombre des inspecteurs qui ont été en ouvrage durant l'été dernier. Ceux-ci pourront cet hiver et jusqu'à la prochaine saison faire une propagande active de façon à ce que le nombre des syndicats soit plus que doublé cette année.

Je demande à Messieurs les députés et à Messieurs les curés de prêter à ces apôtres de la bonne cause tout le poids

de leur influence. Qu'ils les recommandent et qu'ils donnent de l'autorité à leurs paroles, à leurs enseignements. Nous n'avons à notre disposition pour le moment que le pouvoir de la persuasion: or, les fabricants ne recevront pas toujours comme ils le devraient ces conseils qu'on leur donne sur la manière de gérer leurs propres affaires; et souvent aussi le marchand qui vient acheter les produits fait de son côté tout en son pouvoir pour détourner le fabricant du désir qu'il aurait de suivre les bons conseils qui le poussent vers le syndicat. L'inspecteur connaît par lui-même les avantages résultant de la formation des syndicats, il est plus en position que quiconque de les exposer aux fabricants. Je m'adresse à lui tout spécialement. Je veux qu'il soit rémunéré pour chaque syndicat qu'il aura ainsi formé durant cet hiver. Son travail dans la morte saison sera encore plus profitable au pays que celui fait durant l'été, tout excellent que soit ce dernier.

DIVERSES ESPÈCES DE FROMAGES.

Nous ne faisons aujourd'hui dans les fabriques que du fromage dit américain; le moment viendra bientôt, je l'espère où l'école de St-Hyacinthe nous enseignera à fabriquer toutes les diverses espèces que nous importons aujourd'hui à grands frais. Elle n'oubliera pas de propager dans le pays la production de ces excellents fromages raffinés dont quelques-unes des familles de vos environs et de l'Île d'Orléans ont le secret.

CONCURRENCE RUINEUSE

Il faut empêcher à tout prix la concurrence ruineuse. Je demande la solution de ce problème à tous ceux qui s'intéressent à l'industrie laitière, au conseil de la société entre autres. On pourrait peut-être donner à la société le pouvoir de décider du nombre de fabriques dans chaque localité. Cette concurrence en a déjà tué plusieurs. Quand une réussit, quelque-fois, tout auprès, vient s'en implanter une autre. J'en ai vu deux en face l'une de l'autre. On se dispute les patrons. Ceux-ci ne sont pas assez nombreux pour tant d'établissements; l'industrie devient ruineuse; les fabriques ferment bientôt leurs portes et ne sont plus dans la campagne que de tristes monuments témoin de l'insuccès et perpétuant le découragement.

PROTECTION DE L'ARTICLE

L'article une fois fabriqué, il importe qu'il soit protégé et durant la traversée et jusqu'aux marchés européens. Nous pouvons compter pour cela sur le concours dévoué de l'administration fédérale. Nous avons exporté l'année dernière pour 11,000,000.00 de piastres de beurre et de fromage. Un pareil commerce mérite qu'on en prenne soin, qu'on lui prépare avec discernement toutes les voies possibles d'écoulement. C'est ce dernier travail surtout que nous attendons des agents fédéraux en Angleterre.

LAIT CONDENSÉ (1)

L'école devra favoriser cette industrie encore nouvelle pour le pays. C'est une autre forme sous laquelle nous pouvons exporter nos produits laitiers. Il y a aux États-Unis et dans les provinces maritimes des fabriques importantes qui toutes trouvent à écouler

(1) M. Chicoine, de St Marc, a fait preuve d'esprit d'initiative en commençant sur sa ferme la fabrication du lait condensé. La société fera, je l'espère, tout en son pouvoir pour lui donner l'encouragement qu'il mérite.

facilement leurs produits en Europe. J'espère que l'école de St Hyacinthe ne l'oubliera pas dans son programme.

PORCHERIE.

Il faut auprès de l'école une porcherie pour consommer d'une manière lucrative les déchets de l'industrie. Si on la peuple de sujets des meilleures races, les cultivateurs ne manqueront pas de s'en prévaloir.

SYNDICAT AGRICOLE.

Je vous annonce avec plaisir la formation à Québec et à Montréal de syndicats agricoles. Ces syndicats ont eu un succès considérable en France. Je ne parle pas ici des syndicats de beurrieres et de fromageries, c'est une toute autre chose. Je veux parler de ces associations établies par des personnes inspirant confiance au public et qui viennent au secours des cultivateurs tant pour les achats que pour les ventes.

Un cultivateur peut se procurer des graines de semence, un animal reproducteur, un instrument agricole, etc., à meilleur marché en s'adressant à son syndicat; et il aura honnêtement ce qu'il aura commandé. Ce syndicat achetant toujours et en gros des mêmes maisons, obtient une réduction dont profite le cultivateur. Je puis vous recommander les syndicats de Québec et de Montréal, Son Eminence le Cardinal Taschereau est le président honoraire de celui de Québec, dont le Dr Couture est le directeur. Celui de Montréal au No. 30 rue St-Jacques, a pour président l'honorable John J. Ross, président du Sénat, pour directeur M. Auzias Turenne et pour secrétaire M. le comte Georges des Etangs. Ces institutions ont un caractère d'utilité publique et sont appelées à rendre de grands services à nos agriculteurs. On a copié en tout le système français si en vogue aujourd'hui dans la mère patrie.

ECOLE D'ARBORICULTURE.

Vous avez vu par les statistiques de l'année dernière que nous avons exporté de la Puissance pour au-delà de \$1,000,000.00 de pommes. Voilà une industrie considérable. Je me propose de la favoriser de toutes mes forces. Au printemps prochain, je confierai à chaque député, la plantation d'une certaine quantité d'arbres fruitiers et je le prie d'en faire comme un petit verger modèle pour le comté. Parmi ces arbres, outre les vieilles et bonnes espèces, il y aura quelques représentants des variétés russes éprouvées dans le pays. Dans quelques-uns de nos comtés on peut voir des vergers considérables qui sont la source de gros profits pour les propriétaires, mais dans d'autres comtés cette industrie n'est guère pratiquée. Pour la favoriser et la répandre j'ai établi une école d'arboriculture au monastère des RR. PP. Trappistes de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, à Oka. On y enseignera gratuitement la culture des arbres fruitiers et forestiers, la taille et la greffe, la confection du cidre et du vin et la conserve des fruits.

Du vieux pays au meilleur cidre, la Normandie, j'ai fait venir des plants de pommiers à cidre; ces arbres seront propagés dans le pays. Nous avons aussi importé l'outillage nécessaire. Comme on le sait, on fabrique déjà d'excellents vins et d'excellents cidres à Oka. J'y ai admiré l'automne dernier un vignoble considérable, des mieux disposés et des plus prolifiques.

Pour admission, on s'adressera aux RR. PP. Un certain nombre d'élèves pourront y gagner leur pension par leur travail.

ÉCOLE D'INDUSTRIE DOMESTIQUE ET D'HORTICULTURE

Je termine par les dames que nous n'oublions jamais, du reste. Les agriculteurs qui voudront continuer sous leur toit ces bonnes industries domestiques qui tiennent les doigts occupés et les cœurs contents; qui voudraient égayer leur demeure en l'entourant d'un joli jardinet donnant les légumes à la table et les fleurs tant aimées de nos bonnes femmes, pourront envoyer leurs vaillantes jeunes filles chez les dames Ursulines de Roberval. Moins de piano, (j'aime pourtant bien la musique comme tous mes compatriotes)! Plus du jardinet, de la reprise et du tricot. J'espère bien qu'avant longtemps plus d'une de nos institutions suivront l'exemple des bonnes sœurs de Roberval.

JARDINS AUTOUR DES ÉCOLES

Pendant que j'en suis à l'éducation agricole, que l'on me permette de conseiller de nouveau à nos municipalités scolaires de mettre partout autant que possible, cet exemple de culture sous les yeux de nos enfants. Ils apprendront ainsi à bonne heure à aimer et à respecter la profession de leurs pères et n'auront pas les regards et le cœur portés vers tout ce qui peut les en détacher, très souvent, à leur grand détriment. Rappelons-nous que l'aisance dans les campagnes est bien plus le signe de la prospérité chez les nations que l'accroissement des villes. La population qui travaille au grand air est la population forte, appui et base de la nation.

RÉCOMPENSES POUR LES MAÎTRES D'ÉCOLES FAISANT DE L'HORTICULTURE

Nous pourrions bientôt, je l'espère, établir des récompenses par la province pour les maîtres d'écoles donnant le meilleur cours d'agriculture élémentaire, comme aussi cultivant le meilleur jardinet. Je veux imiter en cela la grande société des agriculteurs de France, et sur ce point, entre autres, ses rapports sont des plus intéressants. Ces propriétaires français ont compris qu'il fallait dire à l'agriculteur dès le bas âge et la beauté et les ressources de sa profession.

LIVRE ÉLÉMENTAIRE D'AGRICULTURE

Nous aurons bientôt notre livre d'agriculture pour les écoles: le catholicisme de l'agriculteur rédigé avec soin et à la portée de tous. Le département de l'instruction publique et le mien sont à l'œuvre dans ce but.

CONCLUSION

Avec votre secours, messieurs, l'aide de nos missionnaires agricoles, la coopération des cercles, celui de tous les amis de l'agriculture, la profession des cultivateurs prendra le rang qu'elle doit avoir aux yeux de tous, surtout aux yeux des enfants de la famille. C'est là le but de tout votre travail et de votre dévouement, messieurs. Un de vos mottos est, bien sur "aide à l'agriculteur, l'ouvrier de notre prospérité."

L'AGRICULTURE

PAR

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Sommaire des conférences données par M. J. C. Chapais, Assistant-Commissaire de l'Industrie laitière du Canada, dans différentes localités de la Province.

CAUSES DE L'APPAUVRISSEMENT DES TERRES.

La terre s'appauvrit par la culture, car c'est de sa propre substance qu'elle fournit aux récoltes.